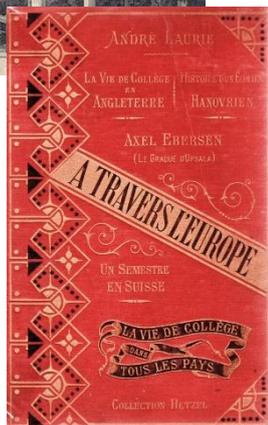


JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE 2021 Patrimoine pour tous



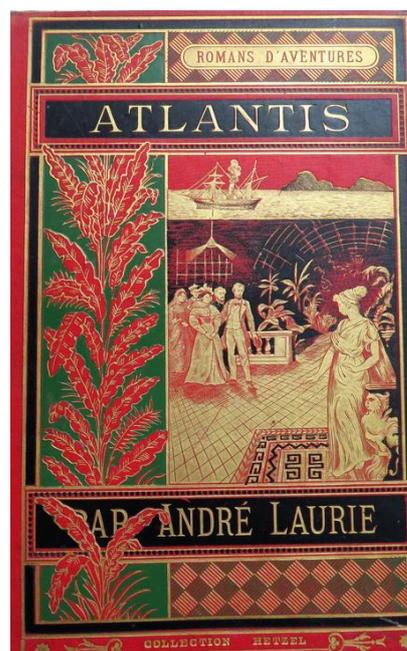
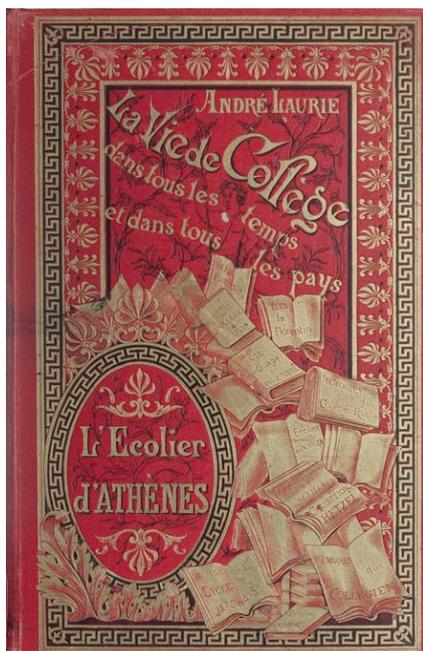
Paschal Grousset,
Patrimoine et culture pour
tous

Paschal Grousset, journaliste et littérateur pour le partage des savoirs



Nous allons voir dans un premier temps comment Paschal Grousset a contribué à la diffusion de la connaissance et de la culture à travers son activité littéraire. Il faut bien comprendre que ses œuvres écrites ne sont jamais gratuites. Elles n'existent pas uniquement pour distraire son lectorat, mais elles participent à un projet éducatif voulu par l'auteur. Ceci est évidemment vrai pour la série des *Vies de collège*, mais aussi pour les *Romans d'Aventures*, dans lesquels la dimension pédagogique est très souvent présente.

Tout d'abord, essayons de voir quelle peut être l'origine de ce projet d'écrivain, ou du moins à partir de quoi il a inspiré son auteur.



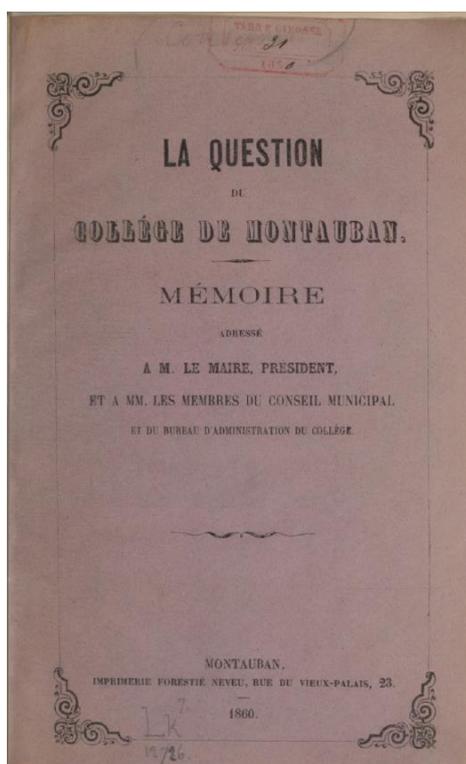
Paschal Grousset, dont la famille est originaire de Finhan, est né en 1844 à Corte où son père, Jean-Alexandre, occupe le poste de principal du Collège Paoli. Très vite, la famille revient à Grisolles. C'est là que Paschal Grousset passe son enfance. En 1860, il a 16 ans. Cette année-là, son père, alors principal du Collège communal de Montauban, publie *La Question du Collège de Montauban*, mémoire dans lequel il donne sa vision sur ce que doit être le futur Collège de Montauban.

Il écrit :

"Parmi les questions qui intéressent le plus la population montalbanaise, et qui, en effet, ont une importance capitale, se place en première ligne la question de son Collège communal.

[La solution mise en œuvre doit répondre] à la fois à l'intérêt des élèves et aux besoins nouveaux d'une société qui ne peut plus se contenter d'un état de choses peut-être satisfaisant pour le passé, mais certainement insuffisant pour le présent et l'avenir."

On le voit, le père de Paschal Grousset est concerné par les sujets pédagogiques, et nul doute qu'il a eu une influence importante sur l'intérêt que son fils a porté à ces questions.



En 1861, Paschal Grousset quitte Grisolles pour rejoindre le Lycée Charlemagne à Paris où il va poursuivre ses études. Dans les dix années qui suivent, il va s'adonner à de nombreuses activités : médecine, journalisme, politique, écriture.

Son cousin Adrien Hébrard, grisollais comme lui, qui sera rédacteur du journal *Le Temps*, et l'abbé Gaston de Manas, de Savenès, vont lui faciliter la tâche vis-à-vis de ses activités de journalisme et d'écrivain.



Adrien Hébrard

Il écrit des articles sous divers pseudonymes dans différents journaux : on peut citer *Le Temps*, *Le Figaro*, *L'étendard*, *L'époque*, *La Marseillaise*.



Par exemple, il signe dans *L'Etendard* dès 1867 des chroniques scientifiques sous le nom de Dr. Blasius, ce qui constitue un premier témoignage de sa volonté de vulgariser les connaissances de son époque.

En 1869, à tout juste 25 ans, il publie déjà des œuvres politiques dans lesquelles son implication et ses revendications politiques sont affirmées :

Le Rêve d'un irréconciliable. Paris, Madre. 1869

La Régence de Décembrostein, vaudeville politique en cinq actes. Paris, Madre. 1869

Les Origines d'une dynastie, le coup d'Etat de brumaire an VIII. Paris, A. Le Chevalier. 1869

Les Grands Procès politiques - La conspiration du général Malet, d'après les documents authentiques. Paris, A. Le Chevalier. 1869

Le 26 octobre. Paris, Madre. 1869



Dans la décennie qui suit, de 1870 à 1880, plusieurs événements viennent donner un tournant inattendu à son existence. Tout d'abord l'affaire Victor Noir début 1870, à l'issue de laquelle il se retrouve contre toute attente en prison, puis l'établissement de la Commune de Paris en mars 1871, pour laquelle il aura le rôle de délégué aux affaires extérieures. Ce qui lui vaudra une déportation au bagne de Nouméa, puis, après une retentissante évasion avec notamment Henri Rochefort, un exil forcé de 6 ans, de 1874 à 1880 en Angleterre. C'est à ce moment-là que sa vocation d'écrivain va prendre toute son ampleur.

Par l'intermédiaire de l'abbé de Manas, Paschal Grousset rentre en contact avec Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne. Et, à partir de 1881, après l'amnistie des communards, deux cycles littéraires vont voir le jour, édités tous deux par la maison Hetzel: d'une part les *Romans d'Aventures*, et d'autre part les *Scènes de vies de collègue dans tous les pays*. Ces ouvrages seront publiés jusqu'à la fin de sa vie, sous le nom d'André Laurie, le plus connu de ses pseudonymes.

Les Romans d'Aventures

Le premier d'entre eux, *L'Héritier de Robinson*, originalement intitulé *L'Héritière de l'astrologue*, paraît en 1884.

On peut également citer, entre autres :

Le Capitaine Trafalgar. 1886

Les Exilés de la Terre. Selene-Company Limited. 1888

De New-York à Brest en sept heures. 1889

Le Secret du mage. 1890

Le Rubis du grand Lama. 1892

Atlantis. 1895

Gérard et Colette. 1897

Le Filon de Gérard. 1900

Colette en Rhodésia. 1901

Le Géant de l'azur. 1904

Le Maître de l'abîme. 1905

Spiridon le muet. Paris, Jules Rouff. 1907



Ces romans ont pour but, au-delà du pur divertissement lié à l'aventure, agrémentée de fantastique ou de science-fiction pour certains, de mettre en avant l'imagination scientifique, un peu comme le fait Jules Verne. Ceci lui permet de familiariser son lectorat avec les avancées technologiques de l'époque dans les différents domaines du savoir : par exemple, le transport par tube transatlantique dans *De New-York à Brest en sept heures*, ou la présence d'une machine aérienne imitant le vol d'un oiseau dans *Le Géant de l'azur*.

Nous allons nous intéresser en particulier à *Atlantis*, publié en 1895. A travers ce roman, comme il l'a fait précédemment pour *Le Secret du mage*, dans lequel une ancienne civilisation avancée est mise à jour, André Laurie se montre sensible aux mystères des temps passés et nous livre sa version de ce que fut l'Atlantide.

L'abondante littérature du XIXème siècle concernant l'Atlantide mêle à la fois science et imaginaire. C'est aussi le cas chez André Laurie, pour qui la science a permis la survie de la civilisation antique.



L'Atlantide d'André Laurie est une utopie scientifique à laquelle il ne manque pas d'ajouter une dimension sociale. Atlantis, la dernière descendante du peuple des Atlantes, est la fille de Chariclès, dernier survivant avec elle de cette civilisation disparue. A noter que la survie des Atlantes est tout à fait originale dans la littérature.

L'utopie de la cité sub-aquatique d'André Laurie nous immerge donc dans un monde imaginaire oscillant entre science et mythe. Avec un aspect fantastique, suggéré par la confrontation de deux civilisations anachroniques.

Toutefois, et c'est là son grand talent, le côté mythologique est fortement imprégné par la culture du grec ancien de notre auteur.

Au chapitre V du roman, alors que le héros René Caoudal souhaite retrouver les êtres mystérieux qu'il a rencontrés sous la mer, celui-ci se fait notamment les réflexions suivantes :

"Sur l'existence de ce continent atlantique situé au-delà des colonnes d'Hercule, Platon en parle maintes fois dans ses écrits. C'est son grand-oncle Solon, le législateur d'Athènes, qui tenait des prêtres égyptiens de Saïs ces renseignements sur l'*Atlantide*, comme on appelait cette terre mystérieuse. Les uns voulaient que les Atlantes soient venus envahir l'Europe, c'est-à-dire la Grèce. Les autres estimaient au contraire que l'Atlantide était une colonie grecque, peut-être une de celles que Jason et ses compagnons avaient fondées, en allant à la recherche de la Toison d'or.

Mais tous les auteurs anciens s'accordent pour constater que l'Atlantide a disparu quelques milliers d'années avant l'ère présente et que les bas-fonds, les bancs d'herbes marines connues sous le nom de "mer des Sargasses", les pics et les îles de cette région sont, en quelque sorte, les ruines du continent submergé."

André Laurie pose ainsi le contexte de son roman en résumant les connaissances et les hypothèses soumises à son époque sur l'Atlantide.

Plus tard, René Caoudal réussit enfin à se retrouver à nouveau en présence de Chariclès et d'Atlantis au sein de leur demeure sous-marine. C'est l'occasion pour lui de faire connaître au vieux Chariclès quelle influence sur le monde ont pu avoir l'art et la culture de la civilisation grecque dont il est issu.

On peut le citer :

"La grandeur de la Grèce, qui a rayonné sur toute la civilisation antique, et dont nous-mêmes nous subissons encore l'influence, s'est éteinte sous la domination romaine. Mais de quel éclat incomparable a brillé ce petit peuple ! Les sciences, les arts, la guerre, ces Grecs excellèrent en tout. Aujourd'hui encore, nous demeurons confondus d'admiration devant ces chefs-d'œuvre sortis de leur main, de leur plume, de leur cerveau puissant et affiné. Vous n'avez pas connu sans doute, Chariclès, les merveilles enfantées par les fils de votre noble pays ? Peut-être ignorez-vous jusqu'au nom de Phidias et celui d'Euripide ? celui de Socrate, d'Aristote et de Platon ? Eh bien, nous tous, les civilisés du monde moderne, nous formons notre plus chère étude de ces travaux issus du génie grec. Nulle part on ne trouve de plus belles choses que celles qu'ont créées dans tous les genres les artistes grecs. On les copie, on les admire, on les vénère. On les égalera peut-être, on ne les surpassera jamais, car en tous les genres, ils ont atteint la perfection."

René fait comprendre ainsi à Chariclès dans quelle proportion la culture grecque a été capitale pour les civilisations futures. En quelque sorte, il "réveille" le monde englouti de l'Atlantide en faisant prendre conscience à Chariclès que les connaissances et les inventions de son peuple ne servent à rien si elles sont tuées à jamais.

Celui-ci, juste avant de mourir, fait la confidence suivante :

"Je me suis aperçu que toute ma vie j'avais serré dans mes bras un fantôme, un squelette desséché. À quoi bon une science qui ne sera pas divulguée ? À quoi bon tous les arts dans l'isolement ? À quoi bon richesses, beauté, puissance, sans le concert humain ?"

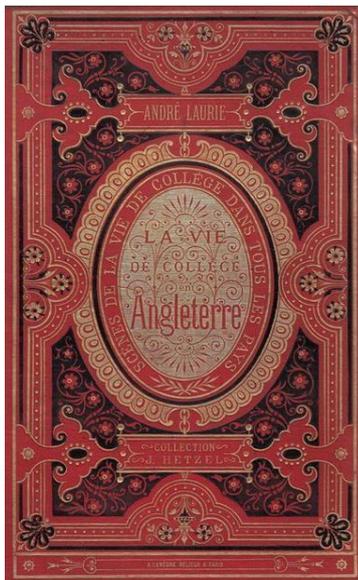
André Laurie nous rappelle ainsi l'importance de partager le patrimoine de ceux qui nous ont précédé pour l'épanouissement de tous.

Les Vies de collègue

Le premier roman de ce cycle, *La Vie de collègue en Angleterre*, a été publié en 1881, mais Paschal Grousset l'avait soumis à Hetzel depuis plusieurs années, alors qu'il était encore en exil à Londres.

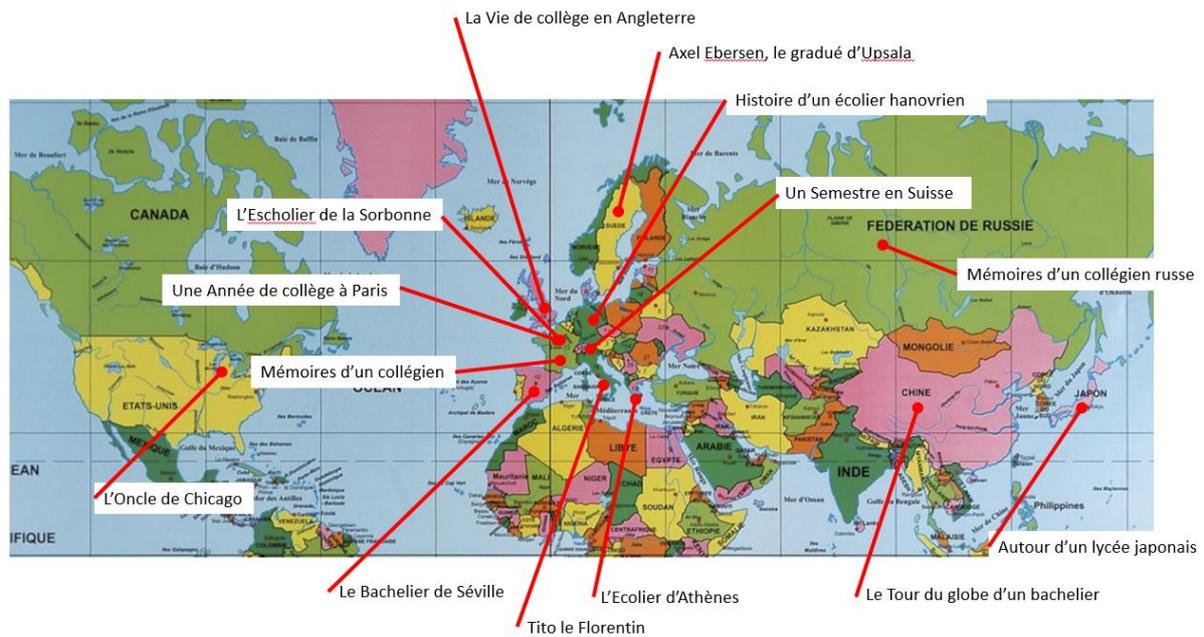
La série des *Vies de collège* perdurera jusqu'en 1904 et comporte 14 titres :

La Vie de collège en Angleterre. 1881
Mémoires d'un collégien. Un lycée de département. 1882
Une Année de collège à Paris. 1883
Histoire d'un écolier hanovrien (collège et université). 1884
Tito le Florentin. 1885
Autour d'un lycée japonais. 1886
Le Bachelier de Séville. 1887
Mémoires d'un collégien russe. 1889
Axel Ebersen, le gradué d'Upsala. 1891
L'Ecolier d'Athènes. 1896
L'Oncle de Chicago, mœurs scolaires en Amérique. 1898
Le Tour du globe d'un bachelier. A travers les universités de l'Orient. 1901
L'Escolier de la Sorbonne. 1903
Un Semestre en Suisse. 1904



Le but des *Vies de collège* est de répondre au souci pédagogique de Paschal Grousset. Il souhaite vulgariser les modes d'éducation existant dans différents pays afin de mettre en avant les intérêts portés par les particularités de chacun de ces systèmes éducatifs, et ce, à travers une fiction dont l'intrigue est en général bien construite. Il entretient donc ainsi un attrait certain pour son lectorat, pour lequel le cadre de ses histoires, situé dans des lieux peu connus à l'époque, est l'objet de découvertes pour les jeunes français.

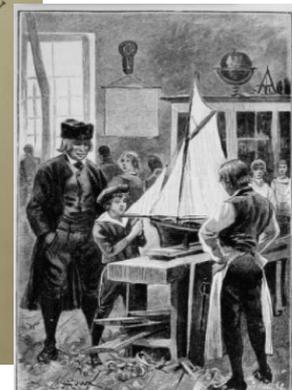
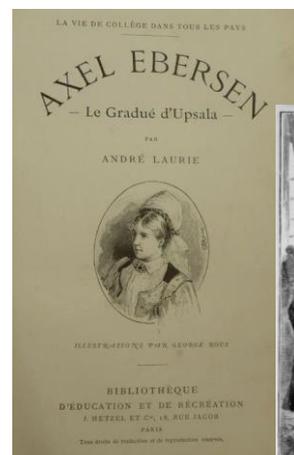
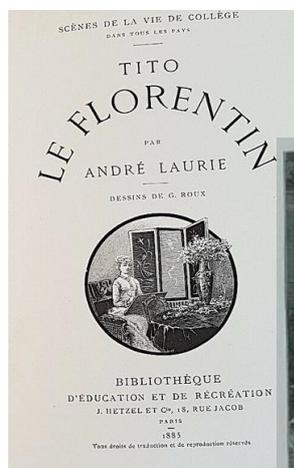
Pour cela, André Laurie situe les romans de la série dans 12 pays différents, la majorité en Europe, mais aussi en Russie, aux Etats-Unis, au Japon et en Chine.



Il met l'accent expressément sur les activités propres à l'enseignement de chaque pays, ou du moins de chaque établissement scolaire ou universitaire dans lesquels se déroulent les romans concernés.

C'est par exemple le cas de l'art en Italie, ou du travail manuel en Suède.

Avec *Tito le Florentin*, André Laurie plonge le lecteur dans une intrigue de manuscrit ancien volé, tout en suivant le cheminement de son jeune héros, du lycée Michel-Ange à Rome, où nous pouvons nous familiariser avec les cours dispensés, à la Villa Medici. Là sont accueillis des artistes désirant poursuivre leurs travaux ou leurs études. C'est pourquoi le jeune Tito peut assister à la réalisation d'un buste par son ami Jacques Baudouin. Il peut aussi y admirer les portraits de Berlioz, d'Halévy ou d'Ambroise Thomas, entre autres. Et les visites à Rome et ses alentours permettent de découvrir toute l'étendue de l'art romain, les fresques de Raphaël et de Michel-Ange, les œuvres du Musée du Capitole, ainsi qu'un panorama complet de son patrimoine, les Thermes de Titus, le viaduc d'Agrippa, le tombeau de Catilina, le Colisée ou le Capitole.



Dans *Axel Ebersen, le gradué d'Upsala*, certains cours sont basés sur l'enseignement technique, ce qui est une chose nouvelle pour l'époque.

"Le but de notre maître est d'assouplir notre main, d'exercer notre œil, et de discipliner notre jugement de telle sorte que nous soyons prêts à entreprendre et à mener à bonne fin toute espèce de travail manuel. Il voudrait, s'il était possible, que nous ne fussions étrangers à aucun art, que jamais nous ne nous contentions de la théorie, mais que toujours la pratique l'accompagnât."

Et le jeune Axel aura doublement bénéficié de cet enseignement :

"Voyez où l'aura amené ce travail manuel que beaucoup de gens se croient le droit de mépriser ! C'est à cet humble labeur, à ce labeur dédaigné, qu'est dû l'éveil de la belle intelligence de ce cher enfant ! Je ne parle même pas du résultat qu'il a obtenu en soutenant ses parents par son habileté manuelle."

Avec ce roman, André Laurie se fait l'adepte de l'enseignement des travaux manuels apparu en Finlande au milieu du XIX^{ème} siècle et popularisé en Suède.

Il est également intéressant de voir comment André Laurie se positionne vis-à-vis de l'instruction féminine.

Dans *L'Oncle de Chicago*, il apprécie la suite que donnent les jeunes étudiantes américaines à leurs études en s'adonnant à une activité professionnelle :

"L'Université de Wenworth compte aujourd'hui plus de huit cents étudiantes. Elle a été fondée par une riche héritière qui s'est réservé juste le nécessaire pour vivre, souhaitant que les mères futures fussent capables d'instruire leurs enfants et de les diriger, et estimant que les droits de la femme sont les mêmes que ceux de l'homme. Tous les cours de l'Université sont gratuits, cela va sans dire. Les étudiantes sont libres d'exercer une profession pour augmenter leurs ressources."



Nous allons maintenant nous intéresser à *L'Ecolier d'Athènes*.

La série des *Vies de Collège* s'appelle pour les derniers volumes *La Vie de collège dans tous les temps et dans tous les pays*. Non seulement André Laurie prend soin de nous montrer la diversité des types d'enseignements existants à travers le monde, mais il nous fait part de ce qu'il était en d'autres temps, ce qui permet de faire prendre conscience à ses jeunes lecteurs de l'héritage culturel que les civilisations anciennes nous ont légué.

L'Ecolier d'Athènes se déroule 400 ans avant J.C. Le précepteur Proas raconte à ses élèves ses jeunes années en compagnie de ses deux amis : Théagène, écolier sérieux, et Euphorion, jeune aristocrate élégant et raffiné.

L'auteur en profite pour faire une large part aux arts, notamment la musique et la poésie, mais aussi l'architecture, la peinture et la sculpture. Et sans oublier, ce qui est typique de la civilisation grecque, le culte de la beauté et la gymnastique.

Au Chap.V, intitulé *Musique et Poésie*, Proas décrit l'enseignement de Lysis:

"Il prenait un morceau littéraire, en général un de nos chefs-d'œuvre nationaux, le mettait en musique, puis nous le faisait vocaliser à tour de rôle avec accompagnement de la lyre. Chaque élève répétait à son tour la même phrase, puis le maître posait des questions et donnait, avant de pousser plus loin, des explications historiques, géographiques, mythologiques. Son savoir me parut énorme, et cette partie de la leçon infiniment amusante."

Plus loin, il nous fait part de l'activité artistique de l'atelier de la jeune Glycère:

"Glycère, infatigable, cherchait une forme, un décor nouveau pour un vase ou une coupe. Avec Théagène, nous nous occupions tous deux à préparer l'argile humide, les vasques d'eau, à tordre les linges mouillés dont elle enveloppait son œuvre commencée ; nous broyions ses couleurs sur le marbre, nous nettoiyions ses pinceaux. Elle nous contait alors quelque légende de son art : comment Dibutade inventa le dessin en suivant sur le mur, avec du charbon, les contours de l'ombre de son fiancé partant pour la guerre ; ou comment Callimaque trouva la forme du chapiteau corinthien, le plus charmant des ordres architecturaux grecs."

Un des aspects importants de l'ouvrage est la part faite à la philosophie. Nous sommes à l'époque de Platon, que les héros du roman croisent dans *Les Jardins d'Academos* :

"Nous le retrouvâmes au milieu de ses disciples. A la vue de cet homme, dont j'avais entendu mon père et mon grand-père prononcer le nom comme s'ils avaient eu sur les lèvres celui d'un demi-dieu, je me sentis saisi d'admiration et de respect.

...

De bonne heure Platon avait manifesté cette curiosité des choses de la nature, ce besoin de tout connaître, de tout vérifier, qui est la marque du génie supérieur et sans quoi il ne saurait exister de véritable philosophe.

Il s'était essayé tour à tour à la poésie, à la musique, même à la peinture et à la sculpture ! Il excellait à tous les exercices physiques ; les sciences lui étaient familières comme les lettres. Mais, quand il connut Socrate, il abandonna tout pour se vouer uniquement à la philosophie."

Platon, tout en parcourant les jardins D'Academos, enseignait la philosophie à ses disciples, les incitant à dévoiler par eux-mêmes les vérités enfouies dans leur conscience. Parmi eux, on peut citer Démosthène, qui sera un des plus grands orateurs de l'antiquité.

Proas et ses amis ne manquèrent pas de s'instruire à l'écoute de ces leçons philosophiques.

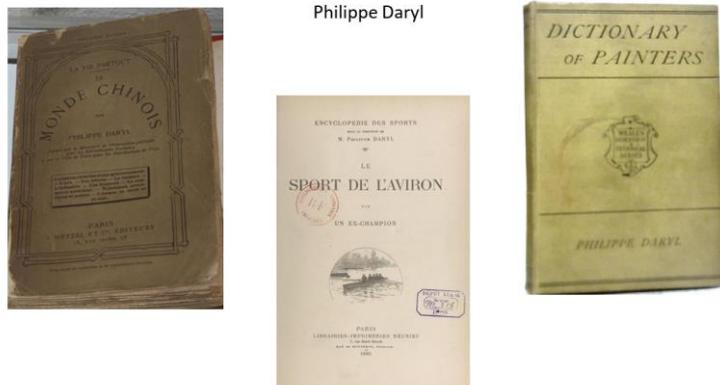
Avec *L'Ecolier d'Athènes*, pour toutes les disciplines dont on vient de parler, c'est donc l'ensemble des arts de la Grèce ancienne qui nous est ainsi exposé.

Les *Vies de collègue* nous montrent à quel point André Laurie pense que chacun, homme ou femme, a la possibilité de se construire socialement, grâce à l'instruction et à la connaissance de l'art.

Parmi tout ce que Paschal Grousset a pu publier, on peut citer aussi, avec pour certains titres un autre pseudonyme, Philippe Daryl :

- des traductions et adaptations de romans, dont *L'île au Trésor* de Stevenson,
- des études de mœurs parues sous le nom de Philippe Daryl, comme *La Vie publique en Angleterre*, *Le Monde chinois* ou *Les Anglais en Irlande*
- une encyclopédie des sports (vélocipédie, jeux de balle et de ballon, aviron, équitation)

Mais aussi un Dictionnaire des Peintres, *The picture amateur's handbook and dictionary of painters*. L'art, et la peinture en particulier, sont pour lui essentiels dans la transmission de la culture. On verra plus tard quel soin il a pris à la fin de sa vie pour permettre aux plus modestes d'accéder aux richesses des musées nationaux.



Philippe Daryl a également été l'auteur de nombreux articles dans divers périodiques. Il contribue à faire connaître la littérature et les arts internationaux à travers ses chroniques journalistiques.

Par exemple :

Dickens chez lui (Le Temps, 1^{er} janvier 1885)

"Les oeuvres de Dickens respirent une telle simplicité de coeur, une bonté si naturelle et si sincère, qu'on serait en quelque sorte affligé, plus encore que révolté, de découvrir chez celui qui les a écrites un sentiment bas ou simplement vulgaire. Par contre, on éprouve une satisfaction véritable, et de l'ordre esthétique le plus délicat, à trouver précisément en lui l'homme de ses livres."

ou

La Vie littéraire en Angleterre. Le Théâtre (Le Temps, 25 août 1881)

"Si le néophyte a véritablement le feu sacré, et tout au moins l'intelligence du théâtre, on le voit alors s'épanouir tout à coup, apprendre au feu de la rampe ce qu'il n'a pas appris à l'école, et trouver des accents pleins de naturel et de chaleur. Dans ce cas, il arrive même que l'acteur, par la réflexion et le travail acharné, garde une saveur et une originalité qu'on ne trouve presque jamais chez nos meilleurs artistes."

Paschal Grousset s'attache ainsi à décrire l'originalité du monde du spectacle chez nos voisins anglais, toujours dans cet esprit de nous montrer ce que peuvent apporter des systèmes autres que le nôtre.

En conclusion, je dirai qu'à travers l'ensemble de ces différents textes, Paschal Grousset, notamment en mettant en avant les différents systèmes éducatifs en Europe et dans le monde, a sensibilisé à travers ses écrits les jeunes générations aux apports culturels de ces différents systèmes, et a ainsi influencé l'évolution de l'éducation dans notre pays.

Un dernier mot pour finir. Si l'on revient sur *L'Ecolier d'Athènes*, on ne manquera pas de remarquer en cette année olympique que Paschal Grousset consacre un chapitre entier aux Jeux olympiques, dont il souhaite le retour.

Mais je m'arrête là pour laisser la place à l'éducation physique, autre aspect important de son œuvre et de son engagement.

A.Braut
Août 2021

Ouvrages consultés :

Atlantis. André Laurie. Bibliothèque d'éducation et de récréation. Les romans d'aventures. Hetzel. 1895

L'Ecolier d'Athènes. André Laurie. Bibliothèque d'éducation et de récréation. Scènes de la vie de collège dans tous les temps et dans tous les pays. Hetzel. 1896

Colloque de Grisolles 2009. Centenaire Paschal Grousset (1844-1909), alias André Laurie, alias Philippe Daryl, organisé par Alain Braut et Jean-Pierre Picot. Actes du colloque de Grisolles. Paschal Grousset, enfant de Grisolles et de la République. Paris, Des barbares

André Laurie. Art et littérature fantastiques. Revue *Otrante* n°29. GEEFF. 2011.

Xavier Noël, *Paschal Grousset. De la Commune de Paris à la Chambre des députés. De Jules Verne à l'olympisme*. Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, "Réflexions faites" - Pratique et théorie, mars 2010

Journée d'étude *André Laurie, 1909-2009, cent ans après*, 5 juin 2009, Amiens, organisée par l'Université de Picardie et le Centre international Jules Verne d'Amiens, *Le Rocambole n°51*. Amiens, Association des Amis du Roman Populaire (A.A.R.P.)

Paschal Grousset. Education et littérature pour la jeunesse. Direction P.A.Lebecq. Publié avec le concours de la SGLD et de l'ILEPS. Sport, acteurs et représentations n°12. EPURE éditions. Sept.2020